

Séville le diplôme de licencié : à dix-huit il était professeur au collège de Cacerès.

S'il est facile de beaucoup apprendre à cet âge avec de telles facultés, il est presque impossible d'avoir un esprit assez personnel pour ne pas subir l'influence de l'esprit des professeurs. C'est ainsi qu'en suivant, pendant les vacances, les cours particuliers d'un littérateur renommé, tout acquis au déisme du XVIII^e siècle, Donso Cortès se laissa envahir par une admiration très vive pour les philosophes français proposés comme les grands modèles à suivre. Il prit à ces leçons un goût passionné et particulièrement redoutable à cet âge pour Rousseau.

Son éducation religieuse le sauva des erreurs et des corruptions irrémédiables, mais il cherchait à fondre ensemble cette fausse philosophie et son instinct chrétien, sans parvenir à un autre résultat que celui d'une lutte en lui-même et contre lui-même parfois très vive et très pénible.

Pour échapper à cette obsession, Donoso Cortès constitua avec plusieurs amis une petite société littéraire, où chacun apportait régulièrement sa contribution de travaux. Il continuait en même temps son professorat au collège de Cacerès, qui ne fut pas des plus brillants. Le cours de littérature qu'on lui avait confié étant libre, il lui advint plus d'une fois de n'avoir pour auditeur qu'un enfant, celui qui fut plus tard son biographe, Gaveno Tejada, devant lequel il pérorait quand même. C'est une aventure familière aux Sorbonnes de tous les pays, et Donoso Cortès ne s'en affligeait pas autrement.

Pour faire diversion, il se maria, à vingt ans, à dona Teresa Carasco, qui lui donna une fille, Dieu prenait bientôt cette enfant avec la jeune mère. Ce fut sa grande peine de cœur qu'il garda toute sa vie, mais silencieuse, muette, se révélant parfois à l'improviste, comme malgré lui, dans quelques lignes des correspondances intimes.

La politique, avec les études qu'elle nécessite, excepté en Canada, avec les relations qu'elle crée, les alliances qu'elle procure, les renommées qu'elle fait éclore, les forces qu'elle met en main, les surprises qu'elle ménage, est un engrenage qui prend vite tout l'homme : ce fut un puissant dérivé à la douleur de Donoso Cortès. Il écrivit un Mémoire sur la situation de la monarchie espagnole qui plut au roi par le conseil qu'il donnait au roi d'abolir la loi salique et de s'appuyer sur les classes